

de ne plus douter de ce que je te dirai, même en bâillant, quand il s'agit des sinistres salimbanques auxquels j'ai dû me frotter dans mes naïves conceptions des politiques sociales.

J. GUYOT.

Sur la stupidité du style et le fantasme de l'orthographe du Maire, nous n'insisterons pas; rappelons seulement à nos lecteurs, que le jour où Desbarbier fut élu au Conseil d'Arrondissement ou le parti ouvrier l'avait présenté faute d'autre (de l'aveu même de son comité), il fut et surpris de ce succès inespéré, qu'il s'oublia, sur le peron du Café du Progrès, jusqu'à déclarer à haute voix:

— Je suis élu conseiller d'arrondissement, mais ce n'est pas cela qu'il me faut, ce que je veux, c'est la députation!

Jusqu'aujourd'hui, nous avions toujours considéré ces paroles comme une déclaration d'homme ivre, mais le document ci-dessus nous prouve que nous nous étions trompés; Desbarbier voulait bien être député, et il indiquait dans une lettre (scripta manens) à son ami Guyot, les moyens à employer pour y parvenir.

Nous ne voyons pas bien Desbarbier député; du coup, il fut devenu millionnaire, car pour un gouvernement de panamistes et de gens de tout feu, quel homme précieux que de fausser, faux témoin, à qui aucune sile besogne ne répugnait.

« Parlez toujours de moi aux électeurs » disait Desbarbier, vantez leur ma gloire! ma loyauté! mon intelligence! dit-il que je suis leur seul ami, leur défenseur, leur père!!!

Et là dessus, le journaliste de l'Egalité qui connaissait Desbarbier pour le plus stupide et le plus méprisable des hommes, racontait à ses lecteurs ébahis que le Maire de Croix était le futur émancipateur de la classe ouvrière.

Quelle navrante comédie, et combien, ô malheureux ouvriers de Croix, ces gens se moquaient de vous.

Et dire que parmi les électeurs socialistes, il y a des pauvres ouvriers qui attendaient tout de cet homme, qui le considéraient comme une sorte de prophète leur annonçant une vie meilleure, avec moins de peines et moins de souffrances. Quello doit être amère leur déception, et quel ressentiment ne doivent-ils pas avoir envers ce salimbanque politique qui leur parlait de leur misère — qu'il ne partageait pas — pour mieux les exploiter.

« Et c'est je ferai nommer Roy », combien il dénote chez le Maire de Croix le mépris le plus profond pour le Suffrage Universel, il y a un despote en herbe dans ce tyrannique qui appelle des fonctionnaires « mes gardes! »

Mes gardes! on croirait entendre Louis XIV; et voilà, habitants de Croix, l'homme que vous avez choisi pour être premier magistrat d'une commune républicaine.

De Guyot nous ne dirons rien, cet homme est entré dans les ombres d'où l'on ne revient plus, il n'y a dans sa lettre qu'une seule chose à retenir, c'est qu'il parle des « sinistres salimbanques auxquels il a dû se frotter dans ses naïves conceptions de politique sociale ».

Naïves conceptions, allons, c'est un aveu à retenir de la part d'un ex-membre du parti révolutionnaire et rédacteur de l'Eclair, un de ceux que les collectivistes appelaient couramment « un vieux lutteur. »

Et c'est pour ces naïves conceptions que Guyot se transformait autrefois en Fouquier-Tinville, c'est pour ces naïves conceptions que la bande de fripons et de sots des groupes collectivistes assimilaient les citoyens dans la rue, les jours électoraux.

C'est pour ces naïves conceptions que tant de braves ouvriers se rendent malheureux; eux et leurs familles, qu'ils deviennent des révoltés, qu'ils vont en prison ou qu'ils souffrent moralement et physiquement de leur misère ravivée par les déclamations des Desbarbiers et autres histrions de la sociale.

Et c'est encore pour ces naïves conceptions que les sans patrie détruisent nos forces militaires et sèment partout la discorde et la ruine, en attendant de saccager la Patrie.

Si les ouvriers pouvaient enfin voir de quel côté sont les exploiters et les mauvais bergers. Un vieux habitant de Croix.

WASQUEHAL

Les républicains à Wasquehal Dimanche dernier, à eu lieu au Café Destailleur Quesnoy à Wasquehal, une grande réunion publique, en vue de l'organisation de l'Union sociale et patriotique dans notre commune.

Les électeurs avaient répondu en nombre important à l'appel des républicains anti-collectivistes, et la salle était absolument comble.

La séance a commencé par un discours de très sympathique M. Edouard Roussel, qui a démontré aux électeurs de Wasquehal toutes les turpitudes et les sottises de l'ancienne municipalité collectiviste de Roubaix, que les ouvriers eux-mêmes ont rejeté avec mépris.

Après M. E. Roussel, M. Eugène Duthoit a pris à son tour la parole pour démontrer aux auditeurs tous les dangers du collectivisme, qui méprise le droit de la propriété, et est encore très dangereux et ne peut aboutir qu'à une ruine générale pour le Pays tout entier.

La place nous manque malheureusement pour développer le magnifique discours de M. Duthoit, qui a littéralement enlevé l'auditoire, et qui a obtenu un succès considérable.

Cette réunion prouve que les habitants de Wasquehal en ont assez de la tyrannie des maitres actuels de la mairie, et qu'ils se disposent à nuit tous leurs efforts pour les chasser à la première occasion.

Les journaux révolutionnaires ont cru intelligent de se livrer à des plaisanteries plus ou moins spirituelles au sujet de cette réunion. Mais, toutes les sottises débitées par ces feuilles d'arrière-pensées pas un instant la campagne de salubrité publique que va entreprendre l'U. S. et P. de Wasquehal, et nous espérons que bientôt, les effets bienfaisants de cette campagne feront pour toujours rentrer sous terre les Lojeune, Mulliez, les Picavet, les Delbecqne Ducomptoir et tous les salimbanques politiques qui n'ont pu régner jusqu'ici qu'à force de mensonge, d'arbitraire et de duplicité.

ÉTRANGER

TRANSVAAL

Serait-ce la paix?

Une vive émotion régnait en ce moment dans le monde politique.

L'arrivée à Pretoria du président provisoire du Transvaal, M. Schalk-Burger, accompagné de M. Reitz, secrétaire d'Etat, du général Lyaas Meyer et du commandant Krogh, suivant de si près la désastreuse éprouve par lord Methuen et l'échec des colonnes anglaises lancées à la poursuite de Dewet et de Botha, ne pouvait manquer de causer une profonde surprise.

Sagit-il là de négociations de paix? Ne faut-il y voir qu'une initiative personnelle? A cet égard, toutes les suppositions sont permises. Ce qui, cependant, pourrait faire croire qu'il n'y a là que la révélation de pourparlers engagés depuis quelques temps déjà, c'est la rapidité avec laquelle les membres du gouvernement transvaalien ont accompli leur voyage et la facilité avec laquelle lord Kitchener leur a remis un sauf-conduit pour se rendre dans l'Orange, où ils trouveront le président Steijn, Dewet et Delarey. A en juger par les apparences, ces pourparlers devraient même remonter à l'époque de l'intervention du docteur Kuiper, à laquelle il se refusaient plus ou moins directement. Ils seraient nés du grand désir d'Edouard VII de voir la guerre se terminer avant l'époque de son couronnement, désir qu'il aurait fini par imposer à l'entêtement de lord Salisbury et aux ardents intransigeants de M. Chamberlain.

Tout cela est assez vraisemblable pour que la comédie d'indifférence de la presse de Londres, à la réception de cette sensationnelle information, ait quelque chose de très original, d'amusant et même d'un peu ridicule, car il est évident que si l'héroïsme des Boers ne serait à la longue saisi l'indépendance de leur pays, cette guerre indéfiniment prolongée pèse très lourdement sur toute la vie politique, diplomatique et sociale du Royaume-Uni, qu'elle a jeté à corps perdu dans les bras de l'impérialisme césarien.

Ce qui, du reste, pourrait faire croire qu'une certaine initiative dans cette démarche de M. Schalk-Burger doit revenir aux Anglais, c'est que jamais la situation n'a été plus favorable aux Boers depuis un an. Sans parler même de l'accident arrivé à lord Methuen, l'activité des commandos, l'échec des colonnes lancées à la poursuite de Botha et de Dewet, l'expérience manquée des blockhaus, l'extension de la rébellion dans la colonie du Cap, tout est là pour le prouver. On pourrait encore l'induire de ce fait que, jusqu'ici tout au moins, lord Kitchener paraît être seul en face des représentants transvaaliens, sans que l'on cherche à faire appel aux mauvais officiers de lord Milner.

Que celui-ci, en effet, se mêle de prendre part aux négociations, et c'en est fait des espérances de paix que l'on peut entrevoir. L'opinion n'est pas de nous seulement; nous la retrouvons dans toute la presse libérale de Londres, qui rappelle que son intervention a eu pour objet de faire échouer en mars 1901, les pourparlers engagés entre lord Kitchener et Louis Botha. On n'a pas oublié qu'après l'entente faite à peu près sur tous les points, les négociations furent rompues parce que lord Milner se refusait à comprendre dans l'annistie les burghers rebelles du Cap. Or, si l'on en croit certaines personnes qui seraient bien renseignées, quoique M. Chamberlain ait jadis affirmé que jamais l'Angleterre ne reprendrait pour base des négociations les propositions de mars 1901, ce seraient celles-ci que lord Kitchener aurait été chargé de transmettre, sur le désir du roi, à M. Schalk-Burger et au gouvernement transvaalien. Si quelque diable ne s'en mêle et ne vient bricoler les cartes, il y aurait donc chance, cette fois, pour qu'on s'entende. Toutefois pour se prononcer à cet égard, il faut que le mystère qui enveloppe le voyage de M. Schalk-Burger et de ses compagnons se soit un peu éclairci.

RUSSIE

L'affaire Grimm

L'affaire de trahison dont tous les journaux français et étrangers se sont occupés cette semaine, prend en France les proportions d'un grand événement.

On sait que l'Empereur de Russie ayant été prévenu qu'un colonel de son armée, le colonel Grimm, avait fourni des renseignements à l'Etat-Major d'Allemagne, le fit fusiller dans les vingt-quatre heures.

Cette justice expéditive du Tsar a laissé insensible la Ligue des droits de l'Homme.

Si, en effet, tous les cosmopolites de l'univers sont assourdis pendant des années de leurs hurlements en l'honneur de Dreyfus, deux fois jugé et deux fois condamné après des formalités judiciaires interminables et des plaidoiries aussi longues que fastidieuses, qui ne devaient-elles pas faire pour venger la mémoire du colonel Grimm, jugé, condamné et fusillé dans les conditions que nous venons d'indiquer?

Nous n'avons cependant pas vu que l'Univers ait tressailli d'indignation ni même se soit beaucoup ému de cette exécution.

Mesterlinok occupé des mœurs des abeilles, Bjérson garde le silence. Conybeare lui-même, le terrible Conybeare, n'a envoyé au Times aucun télégramme de protestation.

Peut-être le Père Jacqué, comme nous nous plaignons à l'espérer, prépare-t-il, dans le silence du cabinet, une nouvelle lettre destinée à ébranler l'Europe. Rien néanmoins jusqu'ici n'a transpiré de ces intentions.

Mais, ce qui émeut réellement l'opinion en France, c'est que l'équité ordonnée par le Tsar à l'appris qu'il y aurait connexité entre l'affaire Dreyfus et la trahison du colonel Grimm.

Si ces renseignements se confirment, ils ne peuvent manquer de produire une grosse émotion, non seulement par la fatale évocation de l'affaire, mais encore par la constatation de l'activité persistante de ce deuxième bureau que le ministère Waldeck est effrayé de détruire.

Quant le ministère Dreyfus saccage le bureau des renseignements militaires, il transporta les attributions de ce service à la Sûreté générale. Le bureau des renseignements avait découvert la trahison de Dreyfus. Avec ce ministère anti-français, c'était dans l'ordre.

Waldeck confiait désormais ce service de surveillance au cousin du traître, à Grambach.

Et voilà qu'on apprend que le 2e bureau, grâce aux vestiges de l'ancienne organisation, a pu rendre des services appréciables à la nation alliée, tandis que la Sûreté générale, avec ses services dispendieux et son nombreux personnel, laissait circuler et opérer tranquillement en France les complices du traître russe.

Il est clair que les sous-Henillon et les Temps de tous poils ne sauraient rendre aucun service dans la partie offensive de la tâche qui incombe aux officiers du bureau des renseignements; qu'ils ne sauraient pas mieux déchiffrer un plan de mobilisation que les hiéroglyphes de l'Obélisque; qu'ils verraient trente-six chandelles dans les demi-lunes d'une place forte.

Il faut être de la partie pour faire d'utiles enquêtes.

Quant au contre-espionnage, pourquoi les policiers en ferait-ils? le ministre fantôme qui a le nom d'André n'a-t-il pas déclaré qu'il n'y avait pas de secrets militaires?

En tous cas, la découverte en Russie de toute une organisation d'espionnage dirigée par un colonel servant l'Allemagne contre son pays et son souverain, ouvre des yeux qui ne voulaient plus voir la trahison militaire en face.

Les partisans intéressés et les avocats naïfs de Dreyfus avaient mis à la mode le dédain des secrets de guerre, l'inutilité du contre-espionnage, la proscription des officiers dévoués qui défendent leur patrie en temps de paix contre les menées permanentes de l'ennemi. Nous devons à cette aberration d'être à peu près désarmés. La Russie qui est visitée, comme la France, par les mêmes adversaires, éprouve cruellement les effets de sa tolérance pour les intrigues germaniques.

L'Allemagne pousse autour d'elle la désorganisation de toutes les forces rivales; elle s'est mêlée d'abord à notre affaire Dreyfus pour connaître notre système de renseignements et notre personnel d'agents dont elle requêtait le dévouement et l'intelligence; puis, trouvant ici des alliés inattendus, elle a compris qu'elle pouvait espérer davantage, la destruction du bureau qui la gênait, le combattait et reportait sur son terrain la lutte qu'elle avait engagée sur le nôtre à nos dépens. Elle a malheureusement trop bien réussi. L'opinion s'est prononcée contre le traître; le tribunal de Rennes lui a couragement appliqué la loi; mais le cabinet formé pour acquiescer Dreyfus l'a vengé de sa seconde condamnation en persécutant les juges et en ruinant l'œuvre protectrice du regrettable colonel Sandherr. Espérons que cette démenace touche à sa fin. Sans quoi nous nous exposons à de graves surprises.

L'activité prodigieuse de l'espionnage allemand, un moment arrêtée par notre état-major, ne connaît plus de limites.

CHRONIQUE DES THÉÂTRES

Salle des Fêtes de la Place Leverrier

L'affaire Mathieu

L'œuvre de Mr Trystram Bernhard, qui a tenu longtemps l'affiche au Palais-Royal, a été représentée Dimanche en matinée à Tourcoing et le soir à Roubaix, par la tournée L. Poirier. Disons de suite que cette pièce a obtenu un énorme succès, et a été très bien interprétée.

Il s'agit de mésaventures d'un jeune homme, Folarmand, qui, sur le point d'être surpris par un mari jaloux, Godelle, s'enferme dans une chambre d'hôtel d'une station balnéaire. Là il est déliné par un garçon d'hôtel qui, par peur de réprimandes de son patron, s'emprisonne dans la malle. Or il advient alors que Folarmand est accusé d'avoir, avec l'aide de Mme Godelle, assassiné un oncle à héritage Mathieu. La malle devient suspecte. La justice s'en mêle, et c'est le départ d'incidents et de coups de théâtre plus ou moins vraisemblables. Enfin, tout va bien qui finit bien, l'arrivée de l'oncle Mathieu en chair et en os dissipe les soupçons qui pesaient sur Folarmand et Mme Godelle.

Avec ce vaudeville, nous rentrons dans la catégorie des larécés à outrancés, on rit, on rit, on rit toujours, et on est charmé à un tel point, qu'on arrive sans trop de difficultés, ni de fatigue, à passer une excellente nuit.

Nous avons constaté que l'interprétation a été plus que satisfaisante, et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux principaux rôles: Mmes Dalbert, Demaret, Doucet, MM. Corbin, Saulieu, Calvin, Seys, Soulier, Meziers, Baureilly, etc...

Voilà en perspective, un succès assuré pour la troupe de Mr Poirier, dans son triomphal tour de France et même sur les scènes des divers villets d'Europe, où elle va se faire apprécier.

Nous conserverons un bon souvenir de cette excellente représentation dirigée avec tant de talent par son distingué directeur M. L. Poirier.

Etat civil de Tourcoing

du 24 au 27 Mars

Déclarations de naissances. — Gaston Lemaire, rue du Tilleul, 63. — Félix Lanis, rue Larochebeaucand. — Henri Corcard, rue Lacépède, 4. — Georges Parent, rue de Gand, 703. — Bernard Arthur, rue des Trois-Pierres. — Marguerite Honoré, rue d'Austerlitz, 40. — Madeleine Staelens, rue de l'Ermitage, 43. — Louis Houben, rue Famelart. — Augustin Dubucquois, rue du Brun-Pain. — Marcel Mullier, rue de Beauvais. — Jeanne Desmout, rue Achille-Testelin, 53. — Anne Marguerite, rue de Moyvaux. — Suzanne Lemaire, rue de la Lybrante, 8. — Henri Dahan, rue de Pasarelle, 26. — Ernest Leclercq, rue des Trois-Pierres, 43. — Julia Voreux, place Leverrier 13. — Marie Desplagnes, rue du Flocq, 6. — Angèle Peers, rue Lamartine, 341. — Louis Vanwambake, rue Nationale, 121. — Hélène Dittel, rue de Moucron. — Gabrielle Prevost, rue de Flandres, 36. — Raoul Vandecasteele, rue de Jemmapes, 8. — Henri Deconinck, rue de Flandres, 12. — Robert Ledecq, rue des Orions. — Polydore Vandenberghe, rue Colbert. — Léon Batenne, rue de Constantine, 56. — Jeanne Wallcamp, rue de Renais, 73. — Edgard Deschmacker, rue de la Croix-Rouge, 100. — Marguerite Deschamps, rue de Moscou, 57. — Hortense Wyndaele, rue Nationale, 125. — Philomène Burgreave, rue de Gand. — Claire Spitala, rue Franklin, 9. — Eugénie Vermoersch, rue de Gand, 617. — Albert Delapex, rue de Moyvaux, 99. — Jean Delbar, rue Fénelon, 23. — Georges Delabaya, rue de Lorraine, 10.

Publications de mariages. — Bégin Emile, homme d'équipe, rue des Cinq-Voies, 6, et Dapire Donstille, couturier, rue des Cinq-Voies. — Georges Jales, constructeur, rue du Brun-Pain, et Caroline Jeanne, sans profession, à Gand. — Deugès Jules, dessinateur, rue de Wasquehal, et Watte Clémence, sans profession, à Moyvaux. — Cuvelier Alphonse, singeur, rue de Brest, 23, et Maillier Juliette, couturière, à Roubaix. — Delaty Julien, aide-pharmacien, rue du Brun-Pain, 93, et Agathe Germaine, gérante, rue des Poutrelais, 70. — Delatre Alphonse, employé, rue du Sentier, 50, et Delloir Blanche, pigurière, rue d'Anvers, 131. — Decroix J.-B., préposé d'octroi à Tourcoing, et Malfait Noéma, couturière à Moyvaux. — Dupont Louis, employé, rue de Guinés, 64, et Leclercq Rosa, ménagère, rue des Cinq-Voies, 165. — Fontaine Jules, employé, rue du Tilleul, 140, et Tavernier Marie, sans profession, rue du Tilleul, 117. — Haquette J.-B., cabaretier, rue de la Vigne, 23, et Dumortier Zoé, ménagère, rue du Petit-Village, 84. — Holvoet Noël, rattacheur rue des Flandres, 13, et Delvoys Josephine, ménagère rue des Flandres. — Leman Jules, rue de Bourgogne, et Leman Marie, dévideuse, rue de Metz. — Lesage Pierre, pharmacien, rue de Roubaix, 121, et Sain Eugénie, sans profession, rue de Roubaix, 128. — Librecht Arthur, ajusteur, rue du Moulin, 43, et Parmentier Bertha, soigneuse, rue du Dahomey, 113. — Loridan Louis, rue Fin-de-la-Guerre, et Desreumaux Marie, doubleuse rue d'Ontend, 30. — Pennequin Alphonse, piqueur de cartons, rue des Diate, 203, et Lemaire Aurora, tailleuse, rue du Virolein, 161. — Ritz Louis, trieur, rue des Cinq-Voies, 223, et Debattise Marie, tissande, rue des Cinq-Voies. — Serouille Georges, peintre, à Roubaix, et Delannoij Hélène, soigneuse, rue Colbert, 143. — Vaudepoorte Henri, teinturier, rue de la Croix-Rouge, 132, et Desauvage Camille, dévideuse, rue de la Croix-Rouge, 104. — Vaudebrouck Bernard, fleur, rue Colbert, 244, et Castelani Zenobia, journalière, rue Colbert, 12. — Vandermersch Henri, tailleur, à Douai, et Delporte, Floris, sans profession, place Leverrier, 22. — Vanneste Léon, employé, rue des Villas, 13, et Legrand Eugénie, couturière, rue du Rhin, 2.

775 - Marie Chantray, 6 mois, rue du Dragon, 91. — Marie Duponcheol, 26 ans, rue des Maratchers. — Eugénie Prevost, 71 ans, rue de Gand. — Romaine Cuvelier, 5 ans, rue de la Croix-Blanche, 18. — Dachez Jules, 52 ans, rue de Paris, 157. — Sylvie Dervaux, 67 ans, rue du Casino, 65. — Lucien Casier, 9 mois, rue d'Arcole, 3. — Hélène Vankensbeke, 9 mois, rue de Menin, cour Guart, 66. — Elise Lepoutre, 69 ans, rue du Dragon, 7. — Victor Lemetere, 3 ans, rue du Collecteur, 47. — Louis Beusart, 60 ans, rue de Jemmapes, 15. — Flandrine Caltau, 60 ans, rue de Metz. — Charles Snelagdi, 33 ans, rue de la Blanche-Porte, 106. — H. Comblat, 15 mois, rue de Brest, 30. — Sophie Vanoverschelde, 1 an, rue des Coulons, 61. — Alphonse Lefour, 63 ans, rue Nationale, 123. — Octavie David, 70 ans, rue Nationale, 122. — Henri Kiersbulcke, 33 ans, rue Nationale, 122. — Apolline Delescluse, 62 ans, rue des Phaléonios. — Célestine Castel, 69 ans, rue de Redair, 96. — Marcel Caboor, 1 an, rue de Menin. — J.-B. Deffrennes, 15 ans, rue du Moulin, 118.

Un point noir

Par un beau jour d'été, n'avez-vous jamais remarqué à l'horizon un point noir. Il semble que ce soit un petit nuage que le vent va chasser, mais il va toujours grossissant et le ciel s'obscurcit par degrés. C'est l'orage qui s'amoncele sur nos têtes et la grêle va détruire les récoltes. Ainsi dans la vie de bien des personnes, un point noir se montre dans l'azur de leur ciel. Obi c'est bien peu de chose d'abord : un bouton, une écorchure mal soignée, une rongeur à la jambe. Mais c'est un signe avant-coureux de maux plus graves, bientôt on verra apparaître des varices, des ulcères variqueux, de l'eczéma causés par les rices du sang et cela suffira pour détruire le bonheur de la personne qui souffre. Cependant ce n'est rien plus que cela se guérit facilement depuis que l'on a découvert la GLYCÉMINE.

LE FLACON : 3 fr.

Envoi gratuit de la notice explicative

Dépôt général:

Pharmacie BERNAMONT

18, Rue Carnot, (en face des Halles centrales)

TOURCOING

Becs et Manchons SOLEIL

MARQUE DÉPOSÉE

Surpassent jusqu'à ce jour tous les systèmes similaires par leur ECONOMIE, leur LUMIÈRE et la modicité de leurs FRIS. DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE

Becs depuis 1.50 — Manchons depuis 0.30, 0.50, 0.80, 1. 0

Verres troués, Boules blanches, Verres Mika MANCHONS ET VERRES BÉBÉS

Une remise est faite sur les achats par douzaine

S'adresser à M. Camille TAVERNE

26, Rue Saint-Jacques, 26, TOURCOING

DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL POUR TOUTE LA FRANCE

IMPRIMERIE - RELIURE - CARTONNAGE

Spécialité de Boîtes en carton pour le commerce

E. DELMOTTE - D'HALLUIN

Place Saint-Jacques, 8, TOURCOING

GUÉRISON

RAPIDE, GARANTIE

VICES du SANG, CLOUS DARTRES, GLANDES, ULCÈRES

PAR LE DÉPURATIF

JACKSON

PAR LA POMMADE

JACKSON

LE FLACON : 5 fr.

LE POT : 2 fr. 50

Médication agréable et sans ris à guérir.

Courant à tous les âges, n'indispose pas.

Les cas les plus rebelles réputés incurables sont guéris.

Écrire à M. COUVREUR, Spécialité, 20, Rue Neuve, à Roubaix, Dépositaire Général.

L'Épinette Coupleux

est l'instrument le plus facile à jouer; en deux leçons sans être musicien on exécute n'importe quel morceau.

L'Épinette Coupleux

a en plus des autres une tablature spéciale qui la rend des plus simple à apprendre.

L'Épinette Coupleux

est la plus sonore, avec son accord de Basse supplémentaire elle produit un effet extraordinaire.

Leçons Gratuites à tout Acheteur. EXIGER COUPLEUX, Rue Carnot, TOURCOING SUR LA BANDE. Leçons Gratuites à tout Acheteur.